

WORLD FEDERATION OF SCIENTIFIC WORKERS

Professor F. JOUOT-CURIE

Membre de l'Institut, Per Mem. R.S. : Prof. Nataf

Professor J. D. BERNAL, F.R.S.

Professor E. TZELEKIS, Vice-Pres., Académie Scientifique Internationale

Académie des Sciences, Acad. Sci. U.S.S.R.

Professor LINUS PAULING, Mem. Natl. Acad. Sci., Per Mem. R.S., U.S.A.

Professor C. F. POWELL, F.R.S., Nobel Laureate

Dr. W. A. WOOSTER

J. G. CROWTHER.

All communications to be addressed to

THE SECRETARY GENERAL,

WORLD FEDERATION OF SCIENTIFIC WORKERS

Paris, le 4 octobre 1954.

F. Joliot-Curie

à

L. INFELD

Institut de Physique

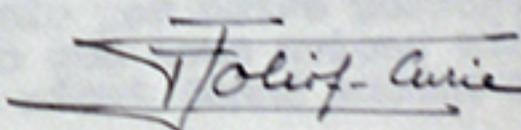
Hosa 69 - Warszawa

Mon cher Infeld,

J'ai été mis au courant des travaux du Conseil Exécutif de Vienne et j'ai pu ainsi apprécier les propositions que vous y avez faites.

Je vous adresse ci-joint copie d'une lettre que j'envoie aux membres du bureau et je serais heureux d'avoir le plus rapidement possible votre avis.

Je vous prie de croire, mon cher Infeld, à mes sentiments très dévoués.



Frédéric Joliot-Curie

ASSOCIATION OF SCIENTIFIC WORKERS

CURIE
Prix Nobel
BERNAL, F. R. S.
TZE-KWANG, Vice-Prés., Académie Sinica
A.I. OPARIN, Mem. Acad. Sci. U.S.S.R.
LINUS PAULING, Mem. Nat. Acad. Sci., For. Mem. R.S., U.S.A.
C. F. POWELL, F.R.S., Nobel Laureate
Dr. W. A. WOOSTER.
J. G. CROWTHER.

All communications to be addressed to
THE SECRETARY GENERAL
100-101 QUEBEC STREET
LONDON W.C. 2

F. Joliot-Curie

Paris, le 4 octobre 1954.

Mon cher collègue,

Prof. L. INFELD
Institut de Physique
Hoza 69 - WARSZAWA

Je viens de prendre connaissance des travaux
auxquels mon état de santé m'a empêché d'assister.

Je voudrais tout d'abord vous dire que j'approuve
pleinement l'ordre d'urgence qui a été adopté pour nos activités
futures, et notamment :

- a) la convocation d'une conférence internationale de scientifiques pour traiter des problèmes posés par les armes d'extermination;
- b) le développement de nos publications par l'amélioration du Bulletin et la parution de SCIENCE ET HUMANITE.

La question d'une conférence scientifique internationale est depuis longtemps à l'ordre du jour de nos travaux, notamment depuis l'Assemblée Générale tenue à Paris et à Prague. Des tentatives de constitution d'un comité d'initiative ont été faites alors, sans succès, par exemple par notre collègue Rosenfeld et par moi-même. Il faut reconnaître que nous avions axé nos efforts sur Dirac et Niels Bohr qui n'ont donné aucune suite.

Le développement des armes thermo-nucléaires, suscité dans tous les milieux scientifiques, et dans l'opinion publique en général, une profonde émotion qui s'est traduite dans notre Fédération, notamment par la résolution de l'Association Indienne des Travailleurs Scientifiques, nous invitant à approcher l'Organisation des Nations Unies en vue de convoquer une Conférence Scientifique Internationale. Cette résolution a été appuyée, en principe, par les associations britannique et américaine.

Dans une lettre adressée le 21 mai 1954 aux vice-présidents uniques et au secrétaire général, j'exprimais mes réserves quant à la procédure suggérée par l'association indienne, procédure qui risquerait d'aboutir à la désignation de scientifiques par les gouvernements intéressés, scientifiques qui seraient alors munis d'instructions officielles. Un tel procédé, en outre, ne pourrait pas aller sans discrimination politique dans beaucoup de pays.

Tenant compte de ces risques, je proposai alors que l'initiative d'une telle conférence soit prise par une association affiliée, l'association indienne par exemple. Cette dernière procédure n'a pas semblé pouvoir être suivie par l'association indienne et il faut reconnaître que, si des précautions efficaces pouvaient être envisagées pour éviter les inconvenients que je signalais plus haut, une telle conférence aurait un retentissement plus grand si elle était organisée par l'O.N.U.

Telle était la situation lorsque le 13ème Conseil Exécutif s'est réuni à Vienne, le 10 Septembre 1954. Le recours éventuel à l'O.N.U. a été effectivement discuté au cours des délibérations.

La situation a évolué depuis car, au cours de la séance du 23 Septembre 1954, M. le Secrétaire d'Etat John Foster Dulles a proposé à l'Assemblée Générale d'inscrire à son ordre du jour un débat "qui nous permettrait de rendre compte de nos efforts en vue d'étudier et de développer le vaste domaine des utilisations pacifiques de l'énergie atomique."

Le deuxième point de l'ordre du jour proposé par le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis est ainsi libellé :

"² Convocation d'une Conférence Scientifique Internationale chargée d'étudier l'ensemble de cette vaste question."

Nous ne pouvons pas préjuger des décisions qui seront prises à l'O.N.U., mais je pense que le Bureau de la P.M.T.S. devrait adresser au Président de l'Assemblée Générale, au Secrétaire Général de l'O.N.U. et aux chefs des diverses délégations, une invitation à organiser une conférence internationale de scientifiques. Il serait essentiel, dans cette communication, d'insister sur le fait que l'on ne pourra obtenir de résultats positifs que si l'opinion la plus large des scientifiques a la possibilité de se faire entendre. La présence exclusive de scientifiques désignés par leurs gouvernements et porteurs d'instructions officielles de ceux-ci aurait très peu de chances de faire progresser la question.

Il en aurait tout autrement s'il était fait appel aux organisations représentatives des scientifiques, nationales ou internationales, qui par leur statut se préoccupent des implications sociales de la Science et qui ont déjà formulé leurs points de vue sur les usages d'autorisation.

Cette communication devrait également mentionner les points de nous estimons devoir être discutés et les règles générales de discussion (ces points ont été examinés à la 13ème réunion du Conseil Exécutif). Il y aurait lieu d'ajouter que le lieu d'une telle Conférence devrait être choisi de manière à ce qu'aucune difficulté de visa n'empêche les participants de s'y rendre.

Mais pour que la voix des scientifiques soit entendue à l'O.N.U. ou dans toute autre réunion internationale, il importe que les scientifiques eux-mêmes se saisissent de la question et, dans chaque pays, en saisissant l'opinion publique. A cet égard, la proposition de notre collègue Bernal, d'un numéro du Bulletin consacré aux déclarations et résolutions visant la bombe H, serait très efficace. Une action dans ce sens devrait commencer immédiatement.

En même temps que le Bureau de la F.M.T.S. s'adresserait, comme je l'ai proposé plus haut, aux présidents et aux chefs des délégations à l'O.N.U., il écrirait à un certain nombre de personnalités scientifiques d'influence internationale, pour leur demander de vouloir bien appuyer notre proposition et en soulignant particulièrement l'importance qu'il attache à la représentation des organisations scientifiques indépendantes des gouvernements.

Tenant compte des diverses opinions qui ont été exprimées au cours des débats du 13ème Conseil Exécutif, je proposerais que le Bureau de la F.M.T.S. saisisse tout de suite toutes les organisations affiliées du problème de la convocation d'une réunion internationale de scientifiques, et les mette au courant des démarches indiquées ci-dessus. Le texte par lequel le Bureau s'adresserait aux organisations affiliées, devrait à mon avis comporter les points suivants :

- 1.- Informations sur l'action entreprise auprès de l'O.N.U. et des personnalités scientifiques par l'envoi des textes et un bref commentaire de ceux-ci si cela s'avère nécessaire.
- 2.- Demander aux organisations affiliées de créer un mouvement dans les milieux scientifiques en faveur d'une réunion de cette nature et de faire les efforts nécessaires pour obtenir l'appui des personnalités influentes, des élus et de l'opinion publique.
- 3.- Dans toute cette action, il est essentiel de bien mettre en évidence que la F.M.T.S. considère comme indispensable que puisse se faire entendre l'opinion des groupements de scientifiques indépendants des gouvernements ou non désignés par ceux-ci.

L'acceptation par l'O.N.U. de convoquer une conférence scientifique sans ces garanties ne pourrait pas être soutenue par la F.M.T.S.

- 4.- Au cas où l'O.N.U. soit refuserait de se charger de la convocation d'une conférence internationale de scientifiques, soit le fera dans des conditions telles que nous ne puissions pas nous y associer, il y aurait lieu de diriger l'action entreprise vers la convocation d'une réunion internationale de scientifiques, par l'intermédiaire d'un Comité d'Initiative international.

.....

comité d'initiative international comprendrait des représentants de la F.N.T.S., désignés par son bureau, et des membres désignés des comités d'initiative nationaux les plus larges possibles. Les organisations affiliées devraient associer à leurs efforts des organisations nationales de scientifiques ou des personnalités. La F.N.T.S., du son côté, rechercherait les organisations internationales scientifiques qui seraient susceptibles de s'associer à cette initiative.

Comme que le 13ème Conseil Exécutif l'a proposé, je pense que, au nom de la F.N.T.S., la préparation d'une réunion internationale de scientifiques pourrait être confiée à un comité composé de

P. Joliot-Curie
A.J. Sparre
G.P. Powell
L. Infeld
assisté de P. Biquard
ou un physicien de l'U.R.S.S.

Un scientifique japonais
Un scientifique chinois
Un scientifique indien.

Il a été envisagé de confier le secrétariat de ce Comité à un Britannique n'ayant pas d'autre tâche. J'envisagerais de solliciter à cet effet notre collègue britannique H.H. BURNOP et je désirerais avoir toutes sortes avis à ce sujet avant de le pressentir.

Étant donné l'urgence des problèmes que je viens d'aborder dans la présente, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'envoyer vos observations aussi rapidement que possible, éventuellement par télégramme, à l'adresse suivante :

Bulletin de Paris. Place Marcellin-Berthelot. PARIS VI^e.

De nous près d'Angers, mon cher collègue, l'expression de nos meilleures très amitiés.

Joliot-Curie.
Présario Joliot-Curie.

21 octobre

69

ODPIE

Mon cher Joliot,

Je suis tout à fait d'accord quant aux propositions contenues dans Votre lettre. Effectivement je suis assez pessimiste en ce qui concerne notre collaboration avec les Nations Unies. Il me semble que l'action que Vous proposez est excellente quoique d'après la conversation que j'ai eue avec le professeur Rosenfeld qui était dernièrement en Pologne il est probable que nous ne pouvons pas compter sur Bohr. Plutôt sur Einstein? Quant à Burhop je ne le connais pas personnellement, mais d'après ce que je sais de lui c'est un bon choix que Vous avez fait. Si Vous et Bernal le proposez, je suis tout à fait d'accord avec Vous.

Veuillez agréer mon cher Joliot mes sentiments les meilleurs

Leopold Infeld